

comme postulats nécessaires, l'impossibilité du miracle et du surnaturel, l'éternité indépendante de la matière, la génération spontanée, l'origine simienne de l'homme, la similitude essentielle entre l'âme de l'animal et celle de l'homme. Ils affirment que le Christ n'est qu'un homme, que l'Eglise vivante et enseignante n'est qu'une société humaine. Les coryphées de cette science infidèle, en face des faits, ont dû admettre que tous ces postulats sont arbitraires et répudiés par la science réfléchie qui repose sur les données de l'observation ; et, cependant, ils y adhèrent parce qu'ils leur sont indispensables pour combattre le surnaturel et pour donner une base aux systèmes philosophiques auxquels l'esprit moderne prodigue ses faveurs.

Bien plus, comme il faut toujours une idole aux esprits qui ont renié Dieu, l'idole, ou plutôt les idoles de notre temps épris de lecture et de savoir, ce seront ces systèmes qui depuis la Réforme se succèdent, s'opposent et se multiplient indéfiniment ; et, ironie étrange pour les esprits progressifs de notre époque, la plupart de ces systèmes exposent, avec des mots nouveaux, les antiques erreurs que combattait jadis Aristote dans les gymnases de la Grèce ou qui florissaient avant lui dans les écoles de l'Orient.

La voilà, messieurs, cette science indépendante et progressive, cette divinité qui devait porter dans son sein la lumière, le bonheur et la paix des nations ! Saint Paul l'a caractérisée en deux mots : *Oppositiones falsi nominis scientiae* (Tim., 6, 20.) — Contradictions d'une science mensongère", et saint Jean dans l'*Apocalypse* (2, 24) l'appelle : "Les profondeurs de Satan — *Altitudines Satanae*. Du domaine des idées, ces doctrines sont descendues dans la pratique de la vie. Depuis des années l'enseignement officiel européen a banni des âmes l'idée de Dieu et avec elle tout a croulé, parce